**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 71 (1968)

Artikel: Sommeil des sources : poèmes inédits de «La vie lente »

Autor: Richard, Hughes

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684559

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# HUGHES RICHARD

# SOMMEIL DES SOURCES

Poèmes inédits de « La Vie lente »

## LE TEMPS SAUVAGE

Souvent la cendre se ranime Mon soleil mort avant midi Parmi ces brûlis de la cime Où je m'en vais errant depuis

Cueillant la fleur du sablier Piquée par un malin acide Et toi colombe poignardée Haute mémoire et trou humide

Où tournent en vain les orages Les lunes rondes des minuits Quand seul je contiens le tapage Des sources brusquement taries

Ce dont profitent les faux Mages

— Et la décharge sur les tempes ? —

Car c'est le temps le temps sauvage

Où mon cœur bout dans chaque lampe

## PASSAGE DE LA LIGNE

Minuit

La lune pleine

La place vide

Il y a longtemps

que chacun est parti seul vers son destin

Sans un cri

L'œil moche

Et sous les roches depuis

les sources silencieusement travaillent

A l'abri d'un ciel tout pourri d'étoiles

De temps en temps

Un homme tourne en rond dans sa chambre

Des anges passent loin derrière la montagne

Et les hulottes aussi sanglotent

quand la dernière lampe s'éteint

au fin haut de la pente

qu'arpente

Un petit vent qui sent le foin

# ORAGE

De brusques trains de sensations soulèvent l'herbe brûlée des
tertres
Alors que la terre à découvert implore par mille crevasses
Ce précipité de taches claires et sombres qui prolifèrent
à l'horizon
Nettoyant les mémoires d'une attente aussi vieille que
l'espace
Et pourtant rien ne remue sous l'appentis de zinc
où les femmes se tiennent
Les vents s'élancent toujours des confins
d'où les paysans reviennent
Poussant les barrières du soir qui cèdent sans la moindre
plainte
Tandis que les fermes s'agenouillent comme des veuves
misérables
Dans ce désert préparé furieusement au festin de l'orage
Qui se rapproche par saccades ébranlant les tocsins des
villages
Lorsque du haut de la pente un char de foin lâchant le cri
de ses fers
Détale et l'esprit prompt recueille une gerbe pleine
d'étincelles
Car les nuages broutent maintenant les pierres de la
montagne
Les lampes folles se rallument suivant la violence
des décharges
Et les fenêtres bousculent dans un oubli de fin du monde

Les voix perdues roulent dans la poussière des lisières
Le sang qui monte aux tempes exagère quand
à la chute des vents
L'orage soudain remplit la rivière
on a perdu l'idée du temps

Tornade
Ruissellement des arbres
Lointaines quelques lampes surnagent
Les chevaux des prairies se soulagent
Sur les seuils seules les ombres parlent
Les mains des femmes quêtent d'autres appuis
Alors que l'enveloppe de la nuit se déplie

Les étoiles

## HAÏKAÏS

Sous un va-et-vient d'hirondelles L'été tend vers l'automne Sa rousse passerelle

Des chiens surveillent le trésor du bois Mais la pierre est noire déjà Où broutait la mémoire

> Celui-là seul qui pousse chaque soir Les portes des chambres vides Connaît le silence sidéral

## A BOUT DE TRACE

Ciel bas bruits métalliques L'automne et son déclic déjà les feuilles mortes

Dans le bistro ce rire des ivrognes colonnes de fumées

Où rirez-vous demain ? les portes refermées l'Ange change de face

La nuit seule est debout au milieu de la place minuit rapace vent

des mauvais rendez-vous

## LÉGENDE DES OCTOBRES ROUX

Derniers appels les flèches du couchant remplissent les ornières

Mais pourquoi les corbeaux crient-ils si fort au-dessus du cimetière ?

A bout de solitude les troupeaux rentrent seuls au hameau Du jaune au brun l'automne a déplié sa robe à carreaux

Le vent de neige a mordu la crête où hier encore nous marchions

Guettant l'heure où les cœurs trouvent la pierre tendre Sous l'if de la clairière peut-être les paysans viendraient-ils nous surprendre

A l'heure où des vergers montent les lourds parfums des arrière-saisons ?

Dans le couac des étangs le déclic des lampes remue les algues tristes

Dans les plis du regret le jour a perdu sa piste

Mais la voix qui saute la colline connaît bien les légendes

— C'est l'odeur de la neige qui rend les corbeaux fous!

des octobres roux

#### TOURMENTE

Les braises dans la cheminée froide Les chemins c'était autrefois Là où le vent remue son groin La neige déborde largement des toits

Par rafales

Le silence essaime ses fumées blanches

Et lointaine

Une lampe folle rappelle

L'ancien emplacement des fermes

La peur au ventre Les chiens aboient Personne ne rentre On sait pourquoi

Jusqu'aux soupirs qui s'étranglent Jusqu'aux tricots qui tombent des mains lasses Jusqu'aux veuves qui pleurent dans les angles Les voix descendent lentement dans des étuis

de soie

Et toute la lumière de l'après-midi qui s'en va Tous les adieux qui rôdent dans l'espace Tous les souvenirs qui cassent comme des noix On a bousculé au fin fond de l'attente S'il n'y avait encore que l'absence qui nous

tourmente

Mais le mal de vivre a ce soir une odeur de neige éternelle